

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

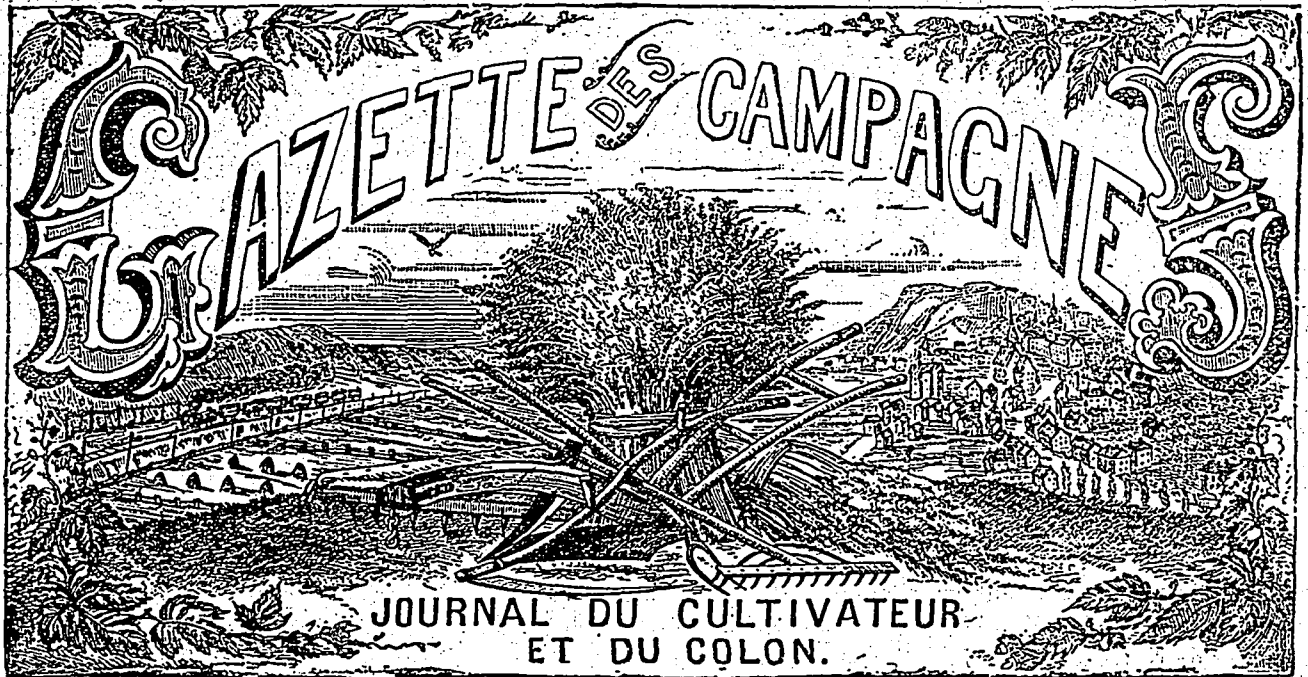
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Eparçons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la Semaine : Décès de Son Eminence le Cardinal Siméoni, préfet de la Propagande, du Cardinal Manning, de Mgr Freppel et Mgr Langevin.—M. G. Lavoie offre pour la première le Saint Sacrifice de la messe au Collège.—Mgr Poiré vient d'atteindre sa 59e année de prêtrise.—Privilège du mois de mars, d'après les Bollandistes.—Départ des colons. Décès : Dame Vve Valence Garon et Dame L.-A. Paquet.

Causerie agricole : Visite officielle au Vermont et aux sociétés d'Industrie laitière, par M. Ed A. Bernard;

Sujets divers : Le cheval canadien et le bill McKinly.—Moyen d'employer avec profit la paille pour les animaux.—Fabrication du beurre en hiver.

Choses et autres : Ouverture des cours de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne.—Rapport de l'honorable Commissaire de l'Agriculture de la Province de Québec.—Ferme d'élevage de chevaux, à Oaklawn.

Recettes : Conservation des sirops.—Empois préparé à la gomme arabique.—Colle-forte.

REVUE DE LA SEMAINE

La mort vient d'enlever à l'Eglise plusieurs de ses membres les plus éminents, qui par leur zèle à promouvoir les intérêts catholiques, ont été élevés à de hautes dignités ecclésiastiques.

Le Sacré Collège, à Rome, a perdu le cardinal Siméoni qui occupa tour à tour, depuis 1847, les

postes d'auditeur de la nonciature de Madrid, préfet des études du séminaire Romain, secrétaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires, secrétaire de la congrégation pour le rite oriental, d'aviseur de l'Inquisition romaine, de nonce à Madrid en 1875 de secrétaire d'Etat en 1876 et de préfet de la Propagande en 1878 jusqu'à sa mort. Il est décédé à l'âge de 75 ans.

L'Eglise d'Angleterre s'est vue privé de son chef, dans la hiérarchie catholique, Son Eminence le Cardinal Manning, décédé à l'âge de 81 ans.

L'Eglise de France déplore la perte de Mgr Freppel évêque d'Angers, décédé à l'âge de 65 ans. Travailleur infatigable, il a enrichi son diocèse d'une université et de nombreuses institutions d'enseignement religieux. Son zèle pour la religion le porta à contribuer largement aux différentes revues catholiques de son pays. En sa qualité de membre de la Chambre des députés, il était constamment sur la brèche, à la défense des intérêts religieux, toutes les fois qu'ils étaient mis en cause.

L'Eglise du Canada est aussi dans le deuil par le décès de l'un de ses évêques hautement estimé, Mgr Langevin, et de plusieurs prêtres des plus dévoués dans l'exercice de leur ministère.

S. G. Mgr Langevin.—S. G. Mgr Langevin, archevêque de Léontopolis, est décédé le 27 du mois dernier à la suite d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

Mgr Langevin était né à Québec, le 22 septembre 1821. Ordonné prêtre le 12 septembre 1844, il professa au séminaire de Québec jusqu'en 1849, époque à laquelle il fut nommé assistant curé de Beauport, puis curé de Ste-Claire en 1850, curé de Beauport en 1854, et principal de l'École Normale-Laval en 1858. Le 15 janvier 1867, il fut préconisé évêque de St-Germain de Rimouski, et le 1er mai de la même année, il recevait la consécration épiscopale dans la basilique de Québec. Il a occupé le siège épiscopal de Rimouski près de vingt-quatre ans. Sur ces instances, Rome consentit à accepter sa démission au commencement de l'année 1891, et le nomma alors archevêque de Léontopolis.

Mgr Langevin est l'auteur d'un "Traité de calcul différentiel et intégral", des "Notes sur les archives de Notre-Dame de Beauport" et d'un "Traité de pédagogie."

Après un service chanté en présence d'un nombreux clergé, il a été inhumé dans la cathédrale de Rimouski, où reposent les restes mortels de sa mère et de deux frères.

Collegiana.—Le Collège de Ste-Anne, vraie pépinière de prêtres, voyait encore, le 4 février, l'un des siens offrir à son autel, pour la première fois le Saint Sacrifice de la messe : M. Georges Lavoie ordonné prêtre par Son Eminence le Cardinal Taschereau, le 17 janvier dernier, à la Basilique Notre-Dame de Québec. M. Lavoie est fils de M. le Dr N. Lavoie de l'Islet ; il a été nommé vicaire à St-Jean Port-Joli.

— Mgr Poiré, curé de Ste-Anne de la Pocatière et supérieur du Collège, aura rempli, le 17 février, cinquante-neuf années de ministère. C'est une noble carrière qu'il est donné à peu de parcourir. Nos sincères félicitations à notre vénéré pasteur, en attendant les belles fêtes de *ses noces de diamants*, à l'occasion de sa soixantième année de prêtrise.

Les privilèges du mois de mars d'après les Bollandistes.—Voici venir le mois de mars, voulez-vous en connaître les privilèges ? Er. Hello nous les énumère ainsi : La fête du 25 mars, dit le père Faber, est de toutes les fêtes de l'année la plus difficile à célébrer dignement. La fête de l'Annoncia-

tion est la fête même de l'Incarnation.

Le mois de mars disent les Bollandistes, est premier des mois.

C'est en mars que le monde a été créé, en mars que le Rédempteur a été conçu. Le mois de mars est le premier mois que la lumière ait éclairé.

Le *Fiat* de Dieu qui a ordonné à la lumière de naître, et le *Fiat* de la Vierge qui a accepté la maternité divine ont été prononcés tous deux en mars.

C'est en mars que Jésus-Christ est mort, et c'est très probablement le 25 mars, qui fut le jour de sa Incarnation.

Les Bollandistes croient encore qu'en mars aura lieu la fin du monde. Le monde sera jugé dans le mois où il a été fait. Le jugement dernier sera l'anniversaire de la création.

Le mois de mars serait donc le mois des commencements et le mois des renouvellements. Pour cette raison, il peut être appelé *Artion*, du mot *Artium* qui veut dire complet. Chez les Italiens son nom était *primus*, le premier. Chez les Hébreux, il s'appelait *Nizan*, et c'est par lui que commençait l'année. Les Romains l'appelèrent mars, du nom de celui à qui la guerre était dédiée. Le premier des mois fut affecté à la première des idoles, à l'idole préférée.

Les traditions les plus antiques du monde attribuent au mois de mars les plus remarquables privilèges.

Le mois de mars aurait vu, dit-on, la première victoire de Dieu.

Ce serait le 25 mars que Satan aurait été vaincu par Saint Michel, pour avoir refusé d'adorer d'avance Celui qui tant de siècles plus tard devait être conçu le 25 mars.

Les anges furent créés en même temps que la lumière. Et la lumière fut séparée des ténèbres. Cette mystérieuse séparation des bons et des mauvais anges est mystérieusement indiquée par cette division.

La lumière existait comme l'ange, avant l'homme. Le 25 mars Adam naît, pèche et meurt. Son crâne d'après la tradition, fut enterré le 25 mars, sur la montagne du Calvaire, que devait surmonter plus tard la croix du second Adam.

Toujours d'après la tradition la plus antique Abel, le premier martyr, a été assassiné le 25 mars. Le jour du premier homicide doit être pour Adam un jour révélateur. La mort lui avait été annoncée.

elle ne lui avait pas été montrée.

Toujours d'après la tradition, c'est le 25 mars que Melchisédech aurait offert au Très-Haut le pain et le vin, pour annoncer l'Eucharistie qui devait être établie en mars.

Toujours d'après la tradition, c'est en mars qu'Abraham, au jour de son épreuve, conduisit Isaac sur le mont Moria, pour l'immoler. La victime véritable devait, après bien des siècles, être immolée en mars. En mars devait s'accomplir la *Realité*. En mars aussi se présenta la figure; Isaac était l'ombre et l'Image de Celui qui plus tard gravit la montagne du Calvaire, et qui ne fut pas remplacé par un bélier. En mars, dit encore la tradition, les Hébreux ont passé la mer Rouge. La première pâque s'accomplit en mars. Sainte Véronique est morte en mars. Saint Pierre a été tiré de sa prison par un ange, au mois de mars.

Ces anniversaires ne sont pas des coïncidences. Ils se répondent les uns aux autres, comme les échos se répondent de montagnes en montagnes. Ils marquent les heures sur l'horloge du temps. La nuée qui guidait les Hébreux dans le désert était faite de lumière et d'ombre. Le plan gigantesque qui embrasse la création, la Rédemption, la consommation, est tantôt obscur, tantôt lumineux. La main qui guide l'humanité tantôt baisse et tantôt soulève le voile derrière lequel apparaissent les merveilleuses et solennelles harmonies.

* * *

Départ des colons pour la Saskatchewan. — Il y a actuellement dans la province des prêtres occupés à organiser un groupe de colons dont le départ se fera dans le cours du mois de mars: ce sont M. l'abbé Morin de Joliette, et le Rév. Père Blais, arrivé tout dernièrement de Prince Albert dans le but de chercher des familles canadiennes pour le diocèse de Mgr Paschal. Ceux qui voudraient consulter le Rév. P. Blais peuvent lui adresser des lettres à St-Pierre, chez les RR. PP. Oblats, à Montreal.

Décès de Dame Veuve Valence Garon et sa fille
Dame L. A. Paquet

La paroisse de Sainte-Anne, a aussi ses jours d'épreuves et de deuil. Nombre de familles ont eu à déplorer la mort d'un de leurs membres. Dans un court temps nous avons vu disparaître des personnes dont le souvenir restera longtemps gravé dans les cœurs: M. Joseph Sirois qui, pendant plu-

sieurs années fut maire de la paroisse et cultivateur modèle par excellence, n'est plus; la mort faisait encore son œuvre, en enlevant à l'affection des siens, M. Joseph Dionne dont l'esprit de charité était proverbial: chez lui, les pauvres recevaient toujours bon accueil.

Aujourd'hui même, une double tombe jetée dans le deuil une famille dont les paroissiens de Sainte-Anne ont pu, pendant de longues années, apprécier les services: C'est le décès de madame Veuve Valence Garon, et de sa fille madame Caroline Garon, épouse de M. L.-A. Paquet, toutes deux décédées à quatre jours d'intervalle. Cette cruelle épreuve que traverse le maire actuel M. E. Garon et M. Paquet, a été vivement ressentie et un nombre considérable de personnes ont assisté aux funérailles. Nous offrons à nos deux amis nos plus vives condoléances.

CAUSERIE AGRICOLE

Visites officielles au Vermont et aux sociétés d'Industrie laitière.

Québec 30 janvier 1892.

A L'HONORABLE M. BEAUBIEN,

Commissaire de l'agriculture.

Monsieur le Commissaire.—Chargé par vous d'assister d'abord à la convention de l'association de l'industrie laitière du district de Bedford, puis à celle de l'Etat de Vermont, et enfin à celle de notre société provinciale tenue, à Montmagny les 27 et 28 janvier courant, j'ai l'honneur de faire rapport: Que le Syndicat des fabriques réunies dans

LE DISTRICT DE BEDFORD

organisé depuis dix-huit mois tout au plus, a obtenu un succès qui dépasse nos meilleures espérances. Il a fallu créer l'an dernier un second syndicat. Les deux ont amélioré le fromage de 50 à 60 fabriques, au point qu'il a obtenu le GRAND PRIX à la dernière exposition de la Puissance à Sherbrooke, en compétition avec les meilleurs fromages envoyés là des diverses provinces du Canada. Les juges étaient M. Robertson, Commissaire de l'Industrie laitière, attaché à la ferme expérimentale d'Ottawa, aidé de l'un des principaux acheteurs de la Grande Bretagne, en tournée d'inspection, au Canada. Les juges ne pouvaient donc être mieux choisis, et plus désintéressés. Le fromage fut jugé d'une qualité tellement supérieure qu'il fut expédié en Angleterre et

en Ecosse, aux expositions locales et aux maisons d'importation les mieux connues. M. le Commissaire d'Industrie laitière de la Puissance nous a télégraphié à Montmagny, que le fromage du district de Bedford avait eu le plus grand succès, qu'il a été considéré comme un des meilleurs articles de fabrication du genre importé jusqu'ici en Angleterre, et qu'il s'est vendu au plus haut prix des marchés anglais.

L'assemblée de Cowansville, à laquelle vous avez assisté vous-même, M. le Commissaire, a duré deux jours. Les séances, au nombre de six, ont été suivies avec une attention continue, et le soir, longtemps dans la nuit,—des groupes nombreux de cultivateurs et d'intéressés continuaient les discussions dans les hôtels et retenaient au passage les spécialistes fatigués, afin de recevoir d'eux le plus de renseignements possible.

VISITE DANS L'ETAT DE VERMONT.—Je me suis arrêté d'abord à New-Port, afin d'y rencontrer spécialement un vétérinaire du journalisme agricole, justement apprécié dans cette province, le docteur T. H. Hoskins, du *Vermont Watchman*, l'autorité par excellence dans l'Amérique du Nord sur

LES FRUITS DU NORD

qui conviennent aux parties les plus froides et les plus exposées en Amérique. Le très regretté Charles L. Gibb, d'Abottsford, qui sacrifia sa fortune et sa vie dans des voyages périlleux, surtout en Russie d'Europe et d'Asie, et jusqu'à la Nouvelle Zélande me recommandait, il y a vingt-trois ans, le docteur Hoskins comme son premier précepteur en matières de fruits propres à notre province. Le docteur, depuis bien des années, prend une part active au travail si utile de notre société provinciale d'horticulture dont le siège est à Montréal.

L'AGRICULTURE PAYE-T-ELLE.—Il se présente ici la solution, au moins partielle, d'une question fort débattue de ce temps-ci : l'agriculture paie-t-elle ? Le docteur Hoskins a résolu bien clairement cette question, au moins en tant qu'il y est concerné. Je crois qu'il importe de donner ici, en peu de mots, sa démonstration péremptoire du problème. Elevé à la campagne, ayant des aptitudes prononcées pour l'étude des sciences exactes, il se livra dès l'enfance à l'horticulture, tout en suivant l'école. Plus tard, ses succès en culture maraichères et fruitières lui permirent de se payer le luxe d'un cours à l'Université, sans négliger toutefois ses cultures, l'unique source de ses revenus. Etudiant infatigable, ses professeurs

lui firent atteindre les hauteurs de l'échelle scientifique. Il obtint des distinctions universitaires exceptionnelles, et fut poussé par ses maîtres à livrer exclusivement à la pratique de la médecine dans la métropole des Etats de la Nouvelle-Angleterre, à Boston. Il s'y distinguait déjà comme habile médecin quand, à la suite d'une chute, il faillit perdre la vie et resta infirme. Il ne put recouvrer même partiellement la santé qu'en abandonnant la ville et en cherchant à la campagne une recrudescence partielle de forces. Il s'établit enfin sur un petit coin de terre, bien modestement et sans capital aucun. Il eut à porter lui-même à ses nouveaux clients les produits de son travail manuel de chaque jour. Aujourd'hui ses jardins et ses vergers sont considérables, et sa réputation d'autorité compétente est universellement reconnue. Outre la culture des fruits, il pratique l'agriculture en général surtout l'industrie laitière, avec un succès marqué. D'homme de science à la ville, de médecin achalandé, il est passé à la campagne affaibli, presque ruiné de santé, ayant épuisé son petit avoir dans une maladie longue et pénible ; et cependant, par son travail, mais un travail intelligent et persévérant malgré le manque de forces physiques, il vit l'aise exclusivement du fruit de ses travaux agricoles. Donc l'agriculture paie, au moins ceux qui savent la faire, avec prudence et connaissance.

L'ECOLE DE BEURRERIE A BURLINGTON VERMONT.—J'avais eu récemment l'occasion de visiter la plus grande fabrique de beurre du monde entier, à St-Albans Vt. On y a fabriqué jusqu'à dix mille livres de beurre par jour, dans la première année d'exploitation, et la fabrique est montée de manière à produire facilement vingt mille livres de beurre par jour. Elle est alimentée surtout par une cinquantaine de séparateurs centrifuges, placés dans un rayon de quelques lieues de la fabrique centrale, et le lait ainsi que la crème arrivent soit par voitures spéciales, soit par les nombreuses voies ferrées qui convergent sur St-Albans. Cette immense entreprise, dirigée dans la pratique par M. Palmer, canadien, autrefois de Danville, avec un succès financier satisfaisant dès son début, a tellement excité d'intérêt, que les autorités de l'Etat ont jugé utile d'établir, au mois de décembre dernier, une école spéciale de beurrerie.

(A suivre.)

Le cheval canadien et le bill McKinly.

L'Empire, publié à ce sujet deux entrevues qu'un de ses rédacteurs a eues avec les plus grands exportateurs de chevaux du Canada, entrevues que les fermiers feront bien de lire avec attention.

Le premier des interviewés, M. Georges C. Tullin, s'occupe du commerce des chevaux depuis 25 ans, il s'est exprimé comme suit, sur la situation :

" Il a été exporté une grande quantité de chevaux en Angleterre pendant l'été et l'automne de 1891. L'exportation continue même en ce moment puisque par exemple, 25 chevaux de traits canadiens ont quitté New-York pour les vieux pays, mercredi dernier, et que 11 chevaux plus légers, partiront de Boston, cette semaine. Le bill McKinly n'a que très légèrement affecté ce commerce. La diminution des affaires avec les Etats-Unis serait survenue quand même. Il y a eu une trop grande production de chevaux aux Etats-Unis pendant les dernières années, et on s'en serait senti tôt ou tard. Ce qui prouve que le bill McKinly n'est pas responsable de la situation, c'est qu'aujourd'hui les chevaux de trait se vendent à Buffalo et à Chicago à meilleur marché qu'au Canada. La conséquence directe du bill McKinly a été l'inauguration d'une exportation de forts chevaux canadiens vers l'Angleterre, exportation qui atteindra sûrement de très grandes proportions. Les Anglais aiment mieux nos chevaux que les chevaux américains. J'ai parcouru le monde entier, je connais les chevaux de tous les pays du globe, et je puis dire qu'il n'y a aucun pays au monde pouvant élever des chevaux supérieurs à ceux que nous pouvons élever, grâce à notre climat sain et robuste.

Il suffit de faire connaître les chevaux canadiens en Angleterre pour y trouver des acheteurs. L'an dernier une maison de Glasgow a gardé ici un acheteur permanent qui a fait des expéditions régulièrement tous les mois. Ce commerce donne de bons profits et j'ai raison de penser qu'il se développera considérablement l'année prochaine ; il atteindra de grandes proportions.

L'autre personne interviewé est M. Walter Grant le plus grand marchand de chevaux de selle et d'attelage de Toronto.

" Les fermiers se trompent, a dit M. Grant en croyant que le bill McKinly est responsable de la diminution du commerce des chevaux. Il y a eu l'an dernier aux Etats, un excès d'offres. Avec l'introduction de l'électricité, un grand nombre de che-

vaux sont restés sur le marché.

Il n'y a plus de demandes pour les chars urbains, et les fermiers américains produisent plus que cette demande est capable d'absorber.

Le bill McKinly, fait du bien aux fermiers canadiens, il les obligera à produire une meilleure classe d'animaux. Au lieu d'élever un cheval pour les chars à 5 cents, il élèvera un animal pour un équipement de \$1,000. Mon opinion est qu'en employant un peu plus d'étalons de race, le fermier canadien pourra écouler tous ses produits de l'autre côté des lignes. Quoique les Etats Unis aient importé beaucoup d'étalons pur sang, ils ne peuvent produire d'aussi bons chevaux que le Canada ; notre climat est la seule raison que je puisse donner pour expliquer cette supériorité.

Les chevaux canadiens ont chez nos voisins une réputation que nous devons garder. Vous voyez dans presque toutes les écuries de vente "*chevaux canadiens : une spécialité.*" Nos fermiers doivent élever des animaux supérieurs sur lesquels le bill McKinly n'a pas d'effet. L'augmentation des droits sur un cheval de plus de \$120, est peu de chose, et ne compte pas pour le riche américain parfaitement consentant à payer le prix, pourvu qu'il obtienne l'animal qu'il désire. On parle de la diminution des affaires ; au printemps prochain je compte faire la plus grande exposition de vente qu'on ait encore vue au Canada, ce qui prouve que le bill McKinly m'a peu affecté. J'exporterai également, en Angleterre, un lot de chevaux, pour tous les usages ; je crois qu'il y a là un marché que le Canada est capable d'alimenter." — *La Presse.*

Moyen d'employer avec profit la paille pour les animaux

Un moyen économique pour employer la paille à la nourriture des animaux, c'est de prendre, quelques heures avant chaque repas, ce qu'il faut de paille pour leur alimentation, et de l'arroser avec de l'eau chaude, puis la saupoudrer, par rang, de gaudriole. On peut pour cela se servir de grandes cuves. La paille ainsi préparée est mangée avec autant d'avidité que le foin.

Si, au printemps, on est court de foin, on peut le préparer de la manière suivante, afin de l'économiser tout en nourrissant bien les vaches jusqu'au temps du pâturage : Coupez au moyen d'un hachepaille, faites-le tremper dans de l'eau chaude

pendant quelques heures, tout en le saupoudrant avec de la gaudriole. L'augmentation en lait triplera cette minime dépense.

Dans le cas où au printemps il serait resté une bonne quantité de paille, et en bonne condition, on peut encore l'utiliser avec avantage l'hiver suivant, en la disposant de la manière suivante : Dès que le temps le permettra, avant le fenaison, placer cette paille sur le haut du fenil au moyen de planches étendues sur les poutres du fenil. Au moment de la rentrée du foin dans le fenil, et à chaque voyage, après un rang de foin on peut mettre un rang de paille, et alternativement jusqu'à ce que toute la paille soit mêlée au foin. En opérant ainsi, le foin pourra être entré plus vert au fenil, l'excès d'humidité pouvant être absorbé par la paille sèche. Le mélange devra se faire dans la proportion d'un voyage de paille par cinq à six voyages de foin, suivant que celui-ci sera plus ou moins vert. Dans ces conditions, la paille acquerra un meilleur goût, et l'animal l'estimera autant que si le foin lui était donné seul.

Par cette opération le foin devant être rentré plus vert au fenil, la fenaison pourra se faire plus tôt.

Fabrication du beurre en hiver

En beaucoup de localités, faire du beurre en " moyenne quantité " donne en été peu ou point de profit. Durant l'hiver les prix pour le beurre sont plus élevés, mais on a laissé les vaches tarir, et c'est une des raisons qui en font hausser le prix.

Nourrir une vache un an pour le prix de son veau et de la quantité de beurre à bon marché qu'elle donne l'été, est-il profitable ou non ? chaque cultivateur peut lui-même répondre à la question. Mais dans la plupart des cas, on retirerait plus de profits des vaches, si on pouvait faire une plus grande quantité de beurre pendant l'hiver. Avec un peu de soins, les vaches pourraient être tenues en lait beaucoup plus longtemps, même lorsqu'elles sont pour vèler au printemps ; et dans beaucoup de cas il y aurait avantage à ce que les vaches, en partie du moins, vèlassent à l'automne plutôt qu'au printemps. Beaucoup de cultivateurs pourraient s'assurer une augmentation considérable de profits, en donnant à leurs vaches un meilleur abri et une nourriture plus abondante. Pour toutes les classes d'animaux, il faut une certaine quantité de nourriture pour soutenir la vie animale, et on ne peut

exiger d'une vache qu'elle donne ce qu'on pourra appeler " une quantité libérale de lait " si on n lui donne bien juste ou seulement un peu plus que ce qui lui est nécessaire pour son entretien.

Avec une étable confortable, les animaux ont besoin de moins de nourriture pour soutenir leur chaleur animale, et une nourriture abondante augmente alors la quantité et la qualité du lait. De bon trèfle, de bon foin, avec de la farine de blé-d'inde, fourniront aux vaches pendant l'hiver une bonne ration, et un bon rendement en lait peut donner beaucoup plus de profit dans l'hiver que dans l'été, même quand la qualité n'est pas meilleure. Cependant avec du soin, on obtient de meilleures qualités et naturellement plus de profits.

Très peu de femmes de cultivateurs sont prêtes à reconnaître qu'elles ne font pas d'aussi bon beurre que n'importe quelle autre femme, mais qu'elles viennent en acheter au dehors et vite elles diront qui le fait le mieux. Il en est de même des acheteurs qui paient volontiers un meilleur prix pour ce qu'ils considèrent comme du beurre de meilleure qualité ; et la même proportion existe en hiver comme en été, de sorte que si l'augmentation des prix d'hiver est suffisante pour donner du profit avec des beurres inférieurs, il doit y avoir grand profit à faire du bon beurre en hiver.

Choses et autres

Ecole d'agriculture de Ste-Anne.—L'ouverture des cours de l'école d'agriculture de Ste-Anne aura lieu demain (19 février). Ceux qui désirent en suivre les cours, ou obtenir des renseignements à ce sujet, devront s'adresser au directeur, le Rév. M. L.-O. Tremblay. A part l'enseignement de l'agriculture théorique et pratique, on y donnera un cours régulier d'anglais qui sera facultatif et gratuit.

Rapport de l'honorable Commissaire de l'agriculture de la Province de Québec, année 1890-91.—Ce rapport contient ce qui suit : Sociétés d'Agriculture.—L'organisation et le maintien de ces sociétés laissent toujours beaucoup à désirer et les souscriptions qui y sont faites paraissent l'être, à part quelques rares exceptions, plutôt pour assurer l'octroi du gouvernement que pour améliorer les conditions de ces sociétés et leur donner des bases solides (Rap. 1890 p.4.)

Les Sociétés d'Agriculture, Syndicats agricoles, cercles, organisations, quelque soit leur nom et leur forme, sont appelés à jouer un grand rôle dans l'agriculture de l'avenir. Les cultivateurs commencent à s'apercevoir un peu partout, qu'ils n'ont point dans la nation la place à laquelle leur nombre, et leur importance capitale de leur richesse dans la fortune du pays et leur moralité, et cet esprit de famille encore patriarcal, qu'on regrette généralement de voir disparaître ailleurs plus vite que chez eux.

De toutes parts nous arrive l'écho d'un mouvement très-pacifique et très accentué, par lequel la classe des cultiva-

teurs prendra dans la nation la place à laquelle elle a droit incontestablement. Déjà l'on dit que dans les prochaines élections aux États-Unis le parti agricole fera sentir son influence, et nous serons heureux d'applaudir à ses succès et au triomphe de sa cause. Non pas que nous souhaitions de voir les cultivateurs abandonner la charrue pour vivre de la politique, non loin de nous cette pensée; mais il est bon, croyons-nous que la classe agricole s'organise, se forme en sociétés, en syndicats, en cercles pour l'étude de ses besoins, de ses droits, de ses devoirs, et sache trouver au besoin parmi les siens, des représentants assez nombreux et assez distingués pour aller en délégation près des pouvoirs publics et faire entendre, faire écouter sa voix, la grande voie du vrai peuple, c'est la majorité, c'est le peuple.

Nous étudierons, au point de vue exclusivement agricole, et dans l'intérêt des cultivateurs cette question de l'association, question bien moderne et bien progressiste.

La ferme Oaklawn.—L'*Arkansas Traveler*, de Chicago Illinois, duquel nous traduisons ces lignes, a publié dans son numéro de janvier 1889, deux illustrations représentant : l'une, différentes vues d'Oaklawn, la fameuse ferme d'élevage de M. W. W. Dunham, à Wayne, comté Du Page, Illinois; et l'autre les portraits de Brilliant, Romulus, Mignotte, Vidocy et LaFerty, cinq chevaux percherons importés de Dunham, et respectivement vainqueurs de cinq concours, ouvert à toutes les races de chevaux : Paris 1878, Chicago 1881 et 1888, Nouvelle Orléans 1884-85, et New-York 1876.

La réputation de l'immense établissement de M. Dunham s'étend de l'Atlantique au Pacifique. C'est le plus grand établissement d'importation et d'élevage du monde; son développement a été phénoménal.

Les importations de chevaux français avaient été comparativement peu nombreuses jusqu'en 1868, époque à laquelle furent importés "French Emperor" et "Success," qui furent les premiers chevaux percherons amenés directement de France dans l'Illinois. Avec une trentaine d'amis, M. Dunham forma une société qui acheta ces deux chevaux. En quelques années M. Dunham racheta les parts de ses associés, et voyant la faveur que rencontraient ces percherons dans le pays, il résolut de se consacrer à leur importation. En 1872, il en importa 6; en 1873, 20. Les importations augmentèrent successivement chaque année, et atteignirent jusqu'au chiffre de 400 pour une année. Pendant longtemps, les importations de cette ferme dépassèrent le nombre de celles de tous les importateurs et éleveurs de chevaux de trait réunis. Aujourd'hui le nombre de chevaux importés et élevés à Oaklawn dépasse encore celui des quatre meilleurs établissements d'élevage des États-Unis. Jamais, ni dans le présent, ni dans le passé, aucun établissement d'Europe ou d'Amérique n'a présenté une plus nombreuse collection de chevaux carrossiers français (anglo-normands ou demi-sang français) de pure race que celle actuellement réunie à Oaklawn.

À la tête d'une jumenterie de 200 têtes, l'élite de la France, on voit "Brilliant" 1271 (755), un cheval qu'a immortalisé le pinceau de Rosa Bonheur; quelqu'en soit le prix, on recherche ses descendants en Amérique et aux États-Unis, pour les placer à la tête des grands établissements d'élevage en ce pays.

Après lui, vient "La Ferté" 5144 (452), le vainqueur des grands concours. C'est certainement un des meilleurs chevaux de concours de l'époque, et la qualité uniformément excellente de ses poulains a démontré sa valeur

comme reproducteur, à un tel point que M. Dunham l'a employé pendant quelques années à saillir les pouliches de son remarquable "Brilliant." Les résultats ont été heureux, les produits étaient des merveilles d'excellence, héritant de leur père cette longue et gracieuse encolure, ce port altier qui lui ont valu, de la part des connaisseurs, le titre flatteur : "Le plus beau cheval de trait du monde."

"La Ferté" fut exposé au grand concours hippique tenu à Chicago du 13 au 24 novembre 1888, et remporta le premier prix sur le brillant lot de percherons, vu dans le pays depuis 1886; mais un honneur plus grand encore l'attendait dans la subséquente "Bataille des races." Mais en face de l'élite des Clydesdales et des English Shires des deux mondes, ce grand représentant de la grande race des percherons soutint l'honneur et la gloire de la race, en remportant "le Grand Championnat" et fut proclamé le meilleur cheval de trait de toutes les races.

Un autre grand cheval en service à Oaklawn, est "Fénélon, 2682 (38) un fils de "Brilliant," âgé de 8 ans et qui est absolument la vivante image du vieux cheval. Fénélon s'est déjà acquis une réputation par lui-même, comme père de quelques remarquables poulains en France, parmi lesquels "Brilliant III," gagnant du 1er prix et de la médaille d'honneur au grand concours des percherons en France.—(A suivre.)

RECETTES

Conservation des sirops.

Ceux-ci sont enfermés, lorsqu'ils sont chauds, dans des fioles qu'on remplit sans laisser d'espace pour l'introduction du bouchon; sur le goulot de chaque fiole, on place une rondelle de papier à filtrer très épais ayant un diamètre légèrement plus grand que le bord extérieur du sommet du goulot. Ces rondelles s'imprègnent de liquide; le sirop se refroidissant son volume se contracte légèrement et les rondelles de papier sont attirées à l'intérieur du goulot. La partie aqueuse du sirop qui mouille les rondelles s'évapore rapidement, et la fiole se trouve fermée par une croûte de sucre cristallisé qui est imperméable à l'air intérieur et au sirop contenu dans le flacon; les germes atmosphériques ne pouvant pénétrer dans les fioles, toute fermentation est impossible. Pour employer le sirop, il suffit d'enlever avec un couteau la rondelle obduratrice.

Empois préparé à la gomme arabique.

Prenez deux onces de belle gomme arabique, réduisez-la en poudre que vous déposerez dans un pot et sur laquelle vous jetez une chopine d'eau bouillante, couvrez le pot et laissez ainsi douze heures, après quoi vous mettez le liquide dans une bouteille que vous arrez soin de bien boucher. Une cuillerée de ce liquide par chopine d'empois suffit pour donner au linge toute la beauté du linge neuf, particulièrement pour les collets et les devants de chemises.

Colle forte.

Faites dissoudre deux livres et demi de gomme arabique dans deux pintes d'eau, que vous mettez dans une livre de farine de blé; brassez le tout jusqu'à ce qu'il devienne à la consistance de la colle. Faites ensuite chauffer ce mélange, après y avoir ajouté une once et demi de sucre de plomb et autant d'alun, tout en ayant soin de

Pagiter jusqu'à ce qu'il bout. Alors on le retire du feu, et tandis qu'il est chaud, on ajoute six gouttes d'acide carbonique.

On obtient de la sorte une colle très tenace et durable, qui peut servir à n'importe quel usage.



Contrat de la Malle.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 1er AVRIL prochain, pour le transport des Malls de sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, douze fois par semaine, aller et revenir, entre Sainte-Anne de la Pocatière et la station (train mixte), à commencer le 1er JUILLET prochain. Le transport se fera à pied. La Malle partira trente minutes avant l'arrivée des trains de malle susdits.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté seront en vente au Bureau de Poste de Saint-Anne de la Pocatière, où on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }
Québec, 11 février 1892.

A. BOLDUC,
Inspt. des Postes.

18 février 1892—3f.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1891—Arrangement pour la saison d'hiver—1892

Le et après lundi, le 19 octobre 1891 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

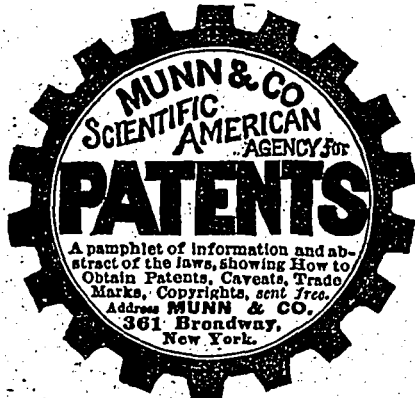
Pour Lévis (accommodation).....	24.32
Pour Lévis (Express).....	9.26
Pour Lévis (accommodation).....	9.45
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].....	11.11
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	11.40
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).....	22.33

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton, N. Bk., 15 octobre 1891.



A vendre au

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Quatre collections complètes de la *Gazette des Campagnes*.—Prix, \$45 chaque.

Volumes de la "Gazette des Campagnes".—Ceux qui sont abonnés à la *Gazette des Campagnes* depuis quelques années seulement, pourraient obtenir les volumes antérieurs à leur abonnement, moins le premier volume. Une réduction sera fait pour l'achat de plusieurs volumes à la fois.

Essai sur le luxe et la vanité des parures.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—Prix, 20 cts.

Promenade autour de l'Isle-aux-Coudres.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—15 cts.

Traité sur la tenue générale d'une ferme.—5 cts.

Petit traité d'agriculture.—par un apiculteur canadien.—5 cts.

Petit traité sur la culture du tabac.—10 cts.

Instructions populaires sur les soins à donner aux animaux malades.—15 cts.

Traité sur l'élevage des moutons.—15 cts.

Papiers et lettres sur l'agriculture.—Recommandés à l'attention des cultivateurs.—5 cts.

L'élevage du cheval et manière de le dompter.—15 cts.

Le parfait maréchal expert moderne.—extrait des meilleurs auteurs.—25 cts.

Les secrets de la Maison Blanche.....	15 cts.
La fille du Marquis.....	20 "
Lucie de Poleymieux.....	15 "
Les empoisonneurs.....	15 "
L'exilée.....	15 "
Le supplicé vivant.....	15 "
La charrie et le comptoir.....	15 "
Les compagnons de minuit.....	20 "
Les volontaires américains.....	15 "
La prisonnière de La tour.....	15 "
Le drame de Marceilly.....	15 "
Captive et bourreau.....	15 "
Les épreuves d'un orphelin.....	15 "
Les buttes de Chaumont.....	15 "
Le trésor des pauvres.....	15 "

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1.

Prix : \$1

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Un volume grand in-8, orné de gravures.